

**UNIVERSITE CHAHID CHAMRAN**  
**FACULTE DES LETTRES**  
**DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**

**Mémoire de Maîtrise**

**LA NOTION DE L'EXISTENCE**  
**DANS**  
***L'ÉTRANGER* DE CAMUS**  
**ET**  
***LES QUATRAINS* DE KHAYYAM**

Par:

**Ebrahim SOHRABI**

**Directeur de recherche: Monsieur le Docteur Hassan Foroughi**

**Professeur consultant: Monsieur le Docteur Mas'oud Nazri-Doust**

**Juillet 2010**

*Au nom de Dieu*

**A mon adorable mère qui m'a beaucoup donné**

## Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier du fond de mon cœur ma chère famille pour le grand service qu'elle m'a rendu pendant mes études universitaires.

Je tiens à exprimer sincèrement mon immense gratitude à mon cher directeur de recherche, Monsieur le Docteur Foroughi, à qui je dois la méthodologie de recherche, et qui a toujours été là pour moi, et qui m'a donné un magnifique modèle de labeur et de persévérance. J'espère qu'il trouvera bien ici toute ma reconnaissance.

Je voudrais aussi remercier profondément mon professeur consultant, Monsieur le Docteur Nazri-Doust pour l'aide et les conseils concernant cette étude. Qu'il veuille bien trouver ici, lui aussi, toute ma gratitude.

Je profite enfin de cette occasion pour remercier mes autres professeurs du département de français, soit à Ahvaz soit à Mashhad, à qui je dois ma connaissance littéraire.

## Résumé

Nom de l'étudiant: Sohrabi	Prénom: Ebrahîm
Titre du mémoire: La notion de l'existence dans l' <i>Etranger</i> d'Albert Camus et les <i>Quatrains</i> d'Omar Khayyâm	
Directeur de recherche: Dr. Hassan Foroughi	
Professeur Consultant: Dr. Mas'oud Nazri-Doust	
Niveau de l'étude: Maîtrise	Discipline: Langue et littérature françaises
Spécialité: Littérature	
Université: Chahid Chamran	Faculté: Des lettres et sciences humaines
Date de Soutenance: Juillet 2010	Nombre de pages: 130
Mots clés Monde, Création, Homme, Existence, Mort, Temps, Espoir, Loisir, Vie	
<p>Résumé</p> <p>La question de l'homme et son existence dans le monde étant depuis toujours une des préoccupations majeures des grands penseurs, nous avons abordé, dans cette étude, cette question de l'existence à travers les <i>Robaiyat</i> d'Omar Khayyâm et l'<i>Etranger</i> d'Albert Camus. Ayant posé, d'abord, quelques notions fondamentales sur la philosophie existentialiste, nous avons, ensuite, analysé les idées existentielles de ces deux écrivains sur le monde, la mort et la vie. De ce point de vu, il existe entre eux, plus du rapprochement que de la divergence d'idées. Ici, nous nous sommes donné pour tâche d'étudier leurs idées communes. Nous avons aperçu comment ils accèdent, de plus en plus, à la valeur de la vie, en réfléchissant, d'une part, sur le monde et son caractère énigmatique, et, d'autre part, sur l'inévitabilité et le non-sens de la mort. Ainsi, selon Khayyâm et Camus, la lucidité devant la mort devient-elle un motif pour que l'homme s'attache, plus qu'avant, à la vie terrestre. Celle-ci devient le seul bien irréfutable de l'être humain. Donc, pourquoi nous le gâchons par les soucis et les préjugés dérisoires? Ne pensons pas au passé qui ne reviendra plus, ni au futur qui n'est pas encore venu. Il faut profiter pleinement de ce que nous avons sous la main.</p>	

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>8</b>
<b>CHAPITRE I: LA CONCEPTION DU MONDE CHEZ CAMUS</b>	
<b>ET KHAYYAM .....</b>	<b>15</b>
1.1 Quelques notions fondamentales.....	15
1.2 Un monde énigmatique chez Khayyâm.....	20
1.2.1 Khayyâm et le fondement du monde.....	24
1.2.2 Enigme insoluble du monde.....	25
1.2.3 Khayyâm et la nature apaisante.....	29
1.3 Un monde absurde et irrationnel chez Camus.....	31
1.3.1 Un monde irrationnel.....	34
1.3.2 Un monde absurde.....	36
1.3.3 Nature Camusienne: Algérie, symbole du monde.....	40
<b>CHAPITRE II: LA NOTION DE LA MORT ET LA VISION</b>	
<b>EXISTENTIELLE .....</b>	<b>43</b>
2.1 Khayyâm et la vision matérialiste .....	44
2.1.1 Mort évidente .....	46
2.1.2 Philosophie des «particules» .....	48
2.2. Khayyâm et la vision spiritualiste .....	53
2.2.1 Le poète et le sentiment religieux .....	53
2.2.2 Dieu, le créateur Tout-puissant .....	55
2.2.3 Au-delà: l'Enfer et le Paradis .....	56
2.3 Une vision rationaliste privilégiant la vie .....	59
2.4 Camus et la vision matérialiste .....	62
2.4.1 Mort, finalité de toute vie .....	63
2.4.2 Non-sens de la mort .....	65

2.5 Camus et la vision spiritualiste .....	67
2.5.1 Religion: Dieu et Au-delà.....	68
2.5.2 Rejet de l'espoir .....	70
2.6 Une vision rationaliste privilégiant la vie .....	72
2.6.1 Lucidité face à la mort.....	72
2.6.2 Fête de la vie.....	75
<b>CHAPITRE III: LA VIE ET LA VISION EXISTENTIELLE DES DEUX</b>	
<b>AUTEURS.....</b>	<b>77</b>
3.1 Le secret de la création selon Khayyâm .....	77
3.1.1 Objectif de l'existence .....	79
3.1.2 Précarité de la vie .....	81
3.2 Attitude lucide devant le non-sens de la vie .....	83
3.2.1 L'Homme et la vie .....	85
3.2.2 « Réjouis-toi du présent » .....	87
3.3 La jouissance instantanée .....	90
3.3.1 « May » et « Ma'chouq » ou le vin et la bien-aimée .....	91
3.3.2 Une jouissance angoissée .....	95
3.4 La vision Camusienne face au non-sens de la vie .....	97
3.4.1 Une vie mécanique .....	98
3.4.2 Meursault, un homme absurde .....	101
3.5 L'indifférence lucide devant le non-sens de la vie .....	103
3.5.1 Une vision objective et matérielle.....	105
3.5.2 Abandon au présent.....	107
3.6 Jouissance immédiate .....	109
3.6.1 Présence charnelle dans le monde .....	110
3.6.2 Jouir de son possible .....	113
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>116</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>126</b>

## INTRODUCTION

Un jour un amateur de livres demande à un libraire de Londres: quelle est le livre le plus vendu en Angleterre? Le libraire réfléchit un instant et répond: la Bible. L'autre demande à nouveau: après la Bible? Cette fois la réponse est rapide: les *Quatrains d'Omar Khayyâm*<sup>1</sup>. Rares sont, en effet, les recueils de poèmes, tant classiques que modernes, qui aient été aussi souvent traduits, étudiés et réimprimés. Plus rares encore les poètes qui aient, si intensément, suscité, à travers le monde entier, l'admiration des uns et la contestation des autres. Pourtant, Khayyâm est un poète resté méconnu aussi bien de ses admirateurs que de ses contempteurs. C'est ainsi que Khayyâm, près d'un millénaire après sa mort, ne cesse d'attirer l'attention des chercheurs sur sa vie et sur sa pensée.

La question de l'homme et son existence dans le monde étant depuis toujours une des préoccupations majeures de grands penseurs, nous envisageons d'aborder, dans cette étude, cette question de l'existence à travers les *Robaiyat* d'Omar Khayyâm et *l'Etranger* d'Albert Camus. La renommée internationale de Khayyâm ne se fait qu'après la traduction anglaise de ses *Robaiyat* par Fitzgerald. Celui-ci, poète lui-même, peut mieux saisir le sens profond des *Robaiyat*. Il trouve dans Khayyâm une âme sœur de la sienne qui, incapable de résoudre l'énigme du monde et le problème de la mort, cherche, enfin, de se consoler dans l'amour et le vin. Si aujourd'hui nous aimons ce livre, c'est parce que nous tous, déistes et athées, jeunes ou âgés, hommes et femmes, y trouvons exprimés nos angoisses, nos désespoirs, nos inquiétudes et nos doutes.

---

<sup>1</sup>. J. Hadidi; *De Sa'di à Aragon*; Téhéran, 1999, p. 374.



Quant à *Etranger*, c'est bien l'œuvre d'un jeune écrivain dont la vie n'est pas encore façonné; ses tendances s'y expriment dans leur pureté originelle, et s'il serait excessif de le confondre avec son personnage, Meursault, il est légitime de relever les traits qui, de son propre aveu, sont passés de l'homme dans son livre. Le style de *Etranger* frappe par sa simplicité. Il semble que l'art du roman est à la portée de tous. Il faut comprendre que le refus de l'ornement ne vient pas forcément d'une insuffisance. Il n'est pas de chemin plus difficile, en art, que la conquête de la simplicité. On ne trouve pas, derrière l'écriture de *Etranger*, les habitudes rhétoriques, les volontés d'expression propres aux grands romanciers.

Différents dans la forme, mais bien semblables dans le fond, *Etranger* et les *Robaïyat* sont deux documents sur deux époques différentes, sur une manière d'être et de voir les choses. Ils sont deux courts mais profonds témoignages de deux générations diverses. Si ces documents sont appréciés comme chef-d'œuvre, c'est évidemment à l'art de Khayyâm et celui de Camus qu'ils le doivent. Pour écrire un chef-d'œuvre, il ne suffit ni d'avoir un message intéressant à transmettre, ni de se soumettre à une forme sans défaillance. Mais, il suffit de découvrir la forme qui traduit idéalement ce que l'on veut dire. Camus n'a nullement l'intention de bouleverser les formes romanesques. Ayant quelque chose de nouveau à exprimer, il trouve spontanément un ton nouveau. Ainsi, la parution de *Etranger* apparaît-il à tous les critiques comme une date capitale de l'histoire du roman français.

Nous pouvons nous appuyer sur les mêmes caractéristiques, pour justifier la réputation de Khayyâm et le succès de ses *Robaïyat*. Le quatrain est la forme la plus valable et la plus efficace que Khayyâm découvre à fin d'exprimer ses pensées. Il est composé de quatre vers dont la rime figure obligatoirement aux deux premiers et au dernier, facultativement et rarement au troisième. Les deux premiers vers posent un sujet, fréquemment sous la forme d'un petit tableau; le

troisième introduit une nouvelle idée dont le développement dans le quatrième rejoint le premier motif par une pointe inattendue. La pensée y domine et y jaillit par brefs éclairs, dans une forme concise. On est étonné de cette liberté absolue d'esprit que les plus hardis penseurs modernes égalent à peine.

La vérité est que Camus est de ces auteurs qui ne considèrent pas une œuvre littéraire comme le champ d'expérimentation d'une technique ou d'une philosophie. En dénonçant les procédés d'une société qui préfère étiqueter les êtres plutôt que les accepter tels qu'ils sont, il accorde, malgré lui, à Meursault l'éclat des héros existentialistes. Et en faisant parler Meursault d'une manière conforme à la vision du monde qu'il lui prête, il découvre par une réflexion existentielle le style que d'autres réinventeront après lui par une réflexion sur les procédés de l'écriture.

Nous avons donc affaire, dans *l'Etranger* de Camus, avec l'aventure de Meursault. Il s'agit bien d'une aventure, d'une expérience inscrite dans le temps, vécue par un personnage qui en évoque les diverses phases avec une minutie scrupuleuse. Cela nous permet d'assister, d'abord, dans les cinq premiers chapitres, à son existence quotidienne sans relief et sans signification; puis, dans un sixième chapitre, à son crime inexpliqué; enfin dans une deuxième partie, à sa vie en prison et à ses méditations du condamné à mort. Cette dernière phase le révèle pleinement à lui-même et le fait accéder, pour ses derniers instants d'existence, à une sagesse suprême. L'histoire de Meursault nous suggère des questions pour lesquelles nous tentons de trouver des réponses. Qui est-il à l'origine et d'où vient-il? Quelle est l'unité de ce caractère complexe? Et la plus importante, en quoi consiste son illumination finale, quel en est le message?

Traduits dans plusieurs langues, et donc accueillis dans les cultures les plus diverses, les *Robāiyat* et *l'Etranger* n'appartiennent plus à la génération persane et

française. Pour mieux connaître les convergences culturelles de la France et de l'Iran, il nous faudrait, comme exemple, des études comparatives sur les œuvres qui ont eu de bons accueils aussi bien dans un pays que dans l'autre. Tout ce qui peut être dit utilement aujourd'hui sur *L'Etranger* et les *Robaiyat*, a déjà été dit, en grande partie, par d'autres. S'occuper de leur étude séparée risque justement de se répéter et d'enfoncer les portes ouvertes par d'autres. Nous ne prétendons pas apporter d'éclairage nouveau sur ces deux œuvres fort connues. Ayant aperçu des points communs entre ces deux œuvres et leurs écrivains, nous nous sommes bornés à les confronter et à faire une étude comparative.

Trois axes d'étude constituent notre sujet. Le premier, c'est la vérification de la conception du monde chez Khayyâm et Camus. Ayant posé quelques notions fondamentales sur la philosophie existentialiste, nous tentons d'analyser la pensée existentielle de Khayyâm et de Camus sur le monde. La philosophie existentialiste est une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées. Elle s'inquiète de l'existence de l'homme en tant qu'existant, de sa vie, de sa mort et refuse tout esprit de système. Selon Danois Kierkegaard, le pionnier de l'existentialisme, il n'y a pas de système de l'existence. Le système est un refuge qui vise à éliminer, provisoirement, l'angoisse qui jaillit des profondeurs de l'existant. Mais le véritable philosophe existentialiste est le philosophe allemand, Martin Heidegger. Camus est profondément marqué par certaines de ses idées: sentiment de dérégulation, et être-pour-la-mort. Selon Heidegger, l'homme est jeté sur la terre, il est dans un état d'abandon. Il erre et ne possède pas de vérité ni de connaissance absolue.

Camus et Khayyâm sont les penseurs du silence et de l'énigme du monde. Un monde teinté de l'énigme et du mal, et où l'homme est abandonné au milieu des peines. *L'Etranger* est, en grande partie, la transposition d'une expérience qui,

commencée dans le tumulte du monde, s'achève dans la solitude d'une chambre de malade, mais dont le terme annonce un nouveau départ. Les *Robaiyat* sont, à leur tour, pleins de questions, sans réponse, sur le monde et sur son caractère énigmatique. Devant ces obscurités, selon Camus et Khayyâm, le monde se tait et ne nous répond pas. Tel est l'absurde: demander au monde de nous dire quelque chose et se heurter à son assourdissant silence. Le ciel reste sourd et muet et n'a pas de cure pour les plaintes de l'homme. Que doit-il donc faire?

Le deuxième axe de notre travail vise à étudier la notion de la mort et la vision existentielle. Dans ses quatrains, le poète persan se demande ce qu'il y a derrière le rideau du ciel, tiré entre l'homme et les secrets du monde. Il y poursuit le dernier « atome d'argile humaine » jusque dans « la jarre du potier » ou « la brique du maçon ». Comme il s'écrie avec une mélancolie amère: « marche avec précaution; la terre que tu foules est faite avec les joues de rose, les seins de neige, les yeux de jais de la beauté; dépêche-toi d'aller t'asseoir près de ces fleurs avant qu'elles soient fanées; va, car bien souvent elles sont sorties de la terre et bien souvent elles y sont rentrées. Hâte-toi de vider ta coupe, car tu n'es pas sûr d'exhaler le souffle que tu aspiras ». Quel profond sentiment du néant de l'homme et des choses!

Le gout sensuel de Camus ne va pas sans la perception d'une relation entre le monde éternel et l'homme mortel. Il est peut-être, même, la conséquence d'une prise de conscience angoissée du tragique humain. La mort est là, aventure sans lendemain, seule valeur absolue pourtant, qui donne un sens à notre vie. L'absurde ne naît pas de la prise de conscience du néant mais de celle de la plénitude du monde, de la certitude consciente d'une mort sans espoir.

Dotés d'une libre pensée, Khayyâm et Camus contestent les rites formels des religions. Ils sont les penseurs de la tolérance, les penseurs de l'antisystème. Ils acceptent toutes les vérités, à commencer par celles qui leur déplaisent. Hommes de contradictions, ils vivent ces contradictions; ce qui fait leur grandeur. Ils sont contre la tradition. Ils sont les penseurs de l'absence d'espoir. Car l'espoir suspend notre bonheur à quelque chose qui ne dépend pas de nous. Ils sont les penseurs du désespoir au sens où ils sont les penseurs de la vie telle qu'elle est. La philosophie de Khayyâm, ainsi que celle de Camus, faisant constamment l'expérience de la mort, est une philosophie qui renonce à l'espoir; car l'espoir trahit un défaut de force. Elle est une philosophie de la joie immédiate. On passe sa vie à fuir ce qui existe pour adorer ce qui n'existe pas. C'est le cas de l'amoureux du passé et du désireux de l'avenir.

Dans les *Robāïyat* et *l'Etranger*, la mort et la vie se trouvent associées dans l'ultime corrélation. Tout homme naît pour mourir, d'une façon ou d'une autre nous sommes tous destinés à mourir. La mort guette les vivants. Nous commençons à mourir dès que nous sommes nés. Tout sent la mort, même le sourire de l'aimée et la chaleur de son corps. Faut-il donc se retirer et attendre la mort? La mort triomphe donc de tous et personne n'y échappe. Mais est-ce qu'il y a vraiment un secret derrière la tombe? Ou bien tout n'est que mirage et illusion. A travers tout le recueil des *Robāïyat*, le poète traite de la fragilité de la vie. Personne n'est revenu, non plus, de ce long voyage de la «caravane humaine» dans le «Sahara du monde», pour nous dire ce qui se passe derrière la tombe. Que faut-il donc faire? A cette question, nous essayons de répondre dans le troisième axe de notre étude.

Les théologiens prétendent tout connaître du Paradis et de l'Enfer, mais, selon nos auteurs, ils ne savent pas plus que nous. Loin de là, il faut suivre Khayyâm qui dit: «en pleine pauvreté» sois ivre et gai. Jouissons du peu de temps

de la vie qui nous est accordé. Khayyâm et Camus font partie des meilleurs interprètes de l'homme dans l'expression des souffrances et de l'angoisse qui s'emparent de son être. Seuls, l'émerveillement devant la présence vivante de la nature et la jouissance d'instant privilégiés permettent de dépasser la souffrance, la pauvreté et l'injustice, en offrant des vérités relatives et non idéales. La patrie de l'âme à laquelle aspire Camus ne se situe pas dans un arrière-monde transcendant ou dans un au-delà métaphysique, mais dans la réalité physique du monde.

D'une part, on dirait que, contemplant le «désert du Néant», l'homme est réduit à la dernière extrémité de la lassitude, que le «tapis du sol» qui englobe les morts, lui donne de la haine. D'autre part, le lever de l'aurore lui donne le goût de la vie et lui rappelle d'être encore vivant. Il faut en profiter. Puisque personne ne peut échapper à la mort, et tout ce qui vit, doit mourir; jouissons donc des jours qui nous restent à vivre. Ne gâchons pas notre bonheur par les soucis et les préjugés. Ne pensons pas, non plus, au passé qui ne reviendra plus, ni au futur qui n'est pas encore venu. Il faut jouir de ce que nous avons à présent sous la main.

Un dernier mot sur le choix des quatrains. Fautes d'un corpus authentique et ancien, les quatrains attribués à Omar Khayyâm mènent une vie errante. Excepté quelques quatrains dont la paternité est presque sans conteste, on ne peut pas affirmer que tous ces quatrains soient de Khayyâm. Les quatrains, auxquels nous faisons référence dans ce mémoire, ont de bonnes chances d'appartenir à la tradition la plus authentique, c'est-à-dire d'être sortis de la plume du poète-penseur persan ou de ses imitateurs les plus fidèles. Car nous nous référons aux quatrains qui sont plus proches de la pensée du poète persan. Dans ces limites nous les avons choisis librement. Pourtant, il serait prudent de parler des quatrains khayyâmiens que des quatrains de Khayyâm. Ainsi, l'existence d'une école khayyâmienne est indéniable. Les quatrains pseudo-khayyâmiens pullulent à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

# CHAPITRE I

## LA CONCEPTION DU MONDE CHEZ CAMUS ET KHAYYAM

### 1.1 Quelques notions fondamentales

La conception du monde ou la philosophie est une notion qui a pour but essentiel d'exposer l'homme à lui-même, de telle sorte qu'il s'y reconnaisse authentiquement. Selon les critiques, il existe deux races de philosophie. Les uns paraissent avant tout s'efforcer de tirer au clair la structure générale de toute existence. S'ils parviennent finalement à l'homme, ce n'est qu'à travers des vues abstraites sur Dieu, sur l'être, sur le monde, sur les lois de la nature ou celle de la vie. L'homme est pour eux un point d'aboutissement. D'autres au contraire ne cessent de se dresser contre une méthode si terriblement indirecte, puisqu'elle se borne à recueillir des principes généraux et abstraits. Ces philosophes s'attaquent directement à l'homme. Visant à son *exister*, ils essaient d'extraire la vérité du fond de l'obscurité de sa condition. C'est au deuxième mode que se rattache ce qu'on appelle généralement l'existentialisme: «toute philosophie qui s'attaque directement à l'existence humaine en vue de tirer au clair l'énigme que l'homme est à lui-même<sup>1</sup>».

Pour les partisans de la deuxième catégorie, toutes les notions abstraites comme la métaphysique, la transcendance, et même parfois l'existence d'un Dieu Créateur sont en quelque sorte rejetées. Parmi les noms les plus importants de cette philosophie dans la littérature française, nous rencontrons Sartre et Camus,

---

<sup>1</sup>. J. Beaufret; *Introduction aux philosophies de l'existence*; 1971, p. 10.

poursuivant donc une philosophie laïcisée. Dans notre littérature persane, on a souvent classé Khayyâm comme un pionnier de cette philosophie, avec cette différence que notre philosophe croit à un Dieu Créateur laissant le libre chemin à l'homme dans sa vie mondaine.

Pour les philosophes à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une nature plus ou moins divinisée prend la place de Dieu. A cette période est également décrété l'abandon de la morale fondée sur la philosophie métaphysique et par le même, de ce qu'il restait d'essentialisme théologique dans les esprits: la raison, au jugement des promoteurs de la morale laïque, devait remplacer la volonté providentielle. Ainsi, une morale laïque et sans Dieu sera-t-elle fondée sur la philosophie contemporaine.

Toute philosophie existentielle, soit chrétienne ou non, est d'abord une philosophie de l'homme avant d'être une philosophie de la nature. Elle se caractérise toujours par une conception singulièrement dramatique du destin de l'homme. Selon Gabriel Marcel, «la philosophie existentielle est une philosophie personnaliste: le sujet de la connaissance, c'est la personne humaine<sup>1</sup>». L'existence humaine se présente en effet, sous une structure qui la constitue en être personnel face à l'inertie ou à l'impersonnalité de la chose.

### **Existentialisme proprement dit**

Pour nous initier à la philosophie existentialiste, il nous faut commencer par le sens propre du mot. Selon les définitions, l'existentialisme dérive du substantif *existence* d'où on tire ensuite l'adjectif *existential* auquel est accolé le suffixe *isme*. L'existentialisme est donc une philosophie qui affirme la primauté de l'existence

---

<sup>1</sup>. E. Mounier; *Introduction aux existentialismes*, 1971, p. 77.



par rapport à l'essence. Ainsi, l'existentialisme se caractérise avant tout par la tendance à mettre l'accent sur l'existence. Cette philosophie se désintéresse des essences et des notions abstraites: son intérêt se porte sur ce qui existe, ou plutôt sur l'existence de ce qui existe. Il se définit comme une philosophie de concret qui consiste d'abord à revenir au réel véritable.

Qu'est-ce qu'exister? Que faut-il entendre par l'*existence*? La réponse est difficile, car l'existence n'est pas un attribut mais la réalité de tous les attributs. « Je ne suis pas grand, blond, fumeur, ... et existant; mais je ne suis grand, blond, fumeur que si j'existe. [...] D'après la conception classique, existe ce qui est réel, et non pas seulement possible, de tout ce qui est passé de l'essence à l'existence, des pierres comme de l'homme, on peut dire que cela existe<sup>1</sup> ».

Chez les existentialistes, au contraire, *exister* n'est pas le synonyme d'*être*. « Les pierres sont mais elles n'existent pas en dehors de l'acte mental qui seul peut les faire exister<sup>2</sup> ». L'existence n'est pas un état mais un acte, le passage même de la possibilité à la réalité. Exister, c'est à partir de ce qu'on est pour s'établir au niveau de ce qui n'était auparavant que possible. L'existence véritable suppose la liberté. Par suite, l'existence est le privilège de l'homme. Selon J-P. Sartre, « existe authentiquement celui-là seul qui choisit librement, qui se fait lui-même, qui est sa propre œuvre<sup>3</sup> ». On n'existe que par la libre réalisation d'un *plus-être*.

L'homme est doté d'une liberté par laquelle il choisit son chemin dans le monde. Sartre dit: « l'homme doit se créer sa propre essence<sup>4</sup> »; l'essence individuelle qui nous est propre et qu'on ne retrouve chez aucun autre. Pourtant, pour lui, l'homme n'est non plus qu'une *situation*, « totalement conditionné par sa

---

<sup>1</sup>. P. Foulquie; *l'Existentialisme*; Paris, 1971, p. 40.

<sup>2</sup>. *Ibid.*, p. 41.

<sup>3</sup>. *Ibid.*

<sup>4</sup>. Cité par P. Foulquie, *Ibid.*, p. 59.

propre classe, son salaire, la nature de son travail, conditionné jusqu'à ses sentiments, jusqu'à ses pensées<sup>1</sup>». Ce qui importe, c'est l'attitude qu'il prend vis-à-vis de sa situation; cette attitude contribue à le transformer. Il n'existe pas, pour les existentialistes, d'autorité ou de règles imposant à l'homme une conduite. Ayant rejeté le monde des idées, Sartre conclue que le choix de nos fins est absolument libre, il se fait sans aucun recours préétabli. Chaque individu doit inventer sa conduite spéciale.

Selon l'expression de Heidegger, on peut définir l'homme comme l'*étant* dont, l'être est l'objet d'une constante mise en jeu<sup>2</sup>. L'homme est ainsi celui dont la structure est constituée par être-là, il est un étant particulier. Parmi tous les étants, l'homme occupe une position privilégiée. Il est le seul étant pour qui quelque chose comme *exister* puisse avoir un sens. L'exister des étants, quel qu'il soit, n'est jamais accessible que dans un certain état d'intelligence à son égard, hors de quoi c'est la nuit obscure. Or, cette intelligence de l'être est, selon Heidegger, le propre de l'homme<sup>3</sup>. L'homme se fait donc présence humaine en faisant éclater dans le monde quelque chose comme l'intelligence de l'exister. Notons que cette intelligence de l'exister n'a rien de la détermination rigoureuse du concept. Elle nous apparaît moins comme *donnée* que comme la promesse d'une *possibilité*<sup>4</sup>.

L'existence au sens heideggérien, c'est tout simplement «l'homme même en tant qu'il fait émerger de la nuit quelque chose comme un état d'intelligence à l'égard de l'être en général<sup>5</sup>». L'existence, c'est donc l'homme en tant qu'un existant qui est sans cesse en évolution. Sartre croit sans doute pouvoir définir universellement l'existence comme présence effective dans le monde. Mais, précisément, la

---

<sup>1</sup>. Cité par P. Foulquié, *Ibid.*

<sup>2</sup>. J. Beaufret, *op. cit.*, p. 21.

<sup>3</sup>. *Ibid.*, p. 115.

<sup>4</sup>. *Ibid.*, p. 116.

<sup>5</sup>. *Ibid.*, p. 116.

présence de l'homme dans le monde est une tout autre espèce de présence que celle d'une table, par exemple, ou d'une pierre. On définit aussi l'existence comme *l'être au monde*<sup>1</sup>. Ici, il convient de se rappeler que l'être au monde loin d'avoir l'existence figée de la chose, est essentiellement un *pouvoir être*. De ce point de vue, l'homme se laisse déterminer comme l'étant qui cherche à se tirer soi-même au clair en tant que possibilité<sup>2</sup>.

Heidegger détermine initialement l'être au monde comme une « chute dans l'inauthentique<sup>3</sup> ». Loin de naître d'emblée à la conscience authentique de sa condition, l'homme commence par s'égarer dans le labyrinthe de son propre destin. Perdu dans ses besoins, diverti de lui-même par les échéances auxquelles il doit faire face, l'homme reçoit machinalement sa règle de vie. Mais l'homme originairement déchu, peut se tirer de sa déchéance par un ressouvenir lucide de sa condition. Que l'homme soit déchu, c'est ce qui a lieu la plupart du temps et même toujours; mais non pas de toute nécessité et à titre définitif. Quant à l'instrument de salut, il est entre nos mains: «reviens à toi... réveille-toi<sup>4</sup>», dit Heidegger.

L'existentialisme ne nie pas la dépendance de l'homme vis-à-vis du monde. Pour les existentialistes, il est nécessaire à la conscience d'être dans le monde: exister ce n'est pas seulement être, mais être en situation; c'est-à-dire dans les rapports déterminés avec le monde et avec d'autres êtres conscients. Le monde selon les existentialistes n'est pas constitué par des objets matériels tout à fait indépendants de la conscience que nous en avons. Toutefois, il y a quelque chose hors de la pensée; ce quelque chose, Sartre l'appelle *l'en-soi*. L'en-soi ne renvoie à rien d'autre qui serait sa cause ou sa fin ou le plan qu'il réaliserait; il n'a ni raison

---

<sup>1</sup>. *Ibid.*, p. 21.

<sup>2</sup>. *Ibid.*, p. 25.

<sup>3</sup>. *Ibid.*, p. 27.

<sup>4</sup>. Cité par Beaufret, *Ibid.*, p. 28.

d'être ni signification. S'il est, c'est pour rien, il n'a qu'en être de fait, sans aucune nécessité d'être et sans l'intervention d'une puissance créatrice qui l'expliquerait; sa contingence ou, selon le terme de Sartre, sa *facticité* est absolue; son existence est absolue<sup>1</sup>.

Le monde pour nous, à l'opposé du monde en-soi, n'existe que par nous. Ce n'est pas nous qui dépendons de lui; c'est lui au contraire qui dépend absolument de nous et qui sans nous ne serait rien. Ainsi, le seul monde qui existe pour tout individu, est l'œuvre de sa conscience. Le monde n'est donc pas cette réalité rigide et valable pour tous que croit le vulgaire. Il varie avec les individus, avec les peuples et avec les époques<sup>2</sup>.

## 1.2 Un monde énigmatique chez Khayyâm

Omar Khayyâm, penseur libre, philosophe distingué, savant authentique et poète des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, est un des grands types des personnages historiques, resté longtemps assez méconnu aussi bien de ses admirateurs que de ses contempteurs. Il est né dans une famille d'artisans de Nichapur. Selon les chercheurs persans (Ali Dachtî et Jahangir Hedayat, par exemple), son père était le fabricant de tente, d'où vient le nom de Khayyâm (qui signifie en persan: *fabricant de tente*). Il fait ses études sous la direction des érudits les plus célèbres de son temps comme Sheikh Mohammad Mansuri, Imam Movaffak, considéré comme le meilleur professeur de Khorasan. Condisciple de Khajeh Nezam al-Molk (grand homme, savant, écrivain, et grand ministre des Saljuqides, XI<sup>e</sup> s) et Hassan Sabbah (fondateur de secte Ismailite d'Alamut), il voyage beaucoup en Khorasan et en Iraq, enseigne et étudie

---

<sup>1</sup>. P. Foulquie, *op. cit.*, p. 68.

<sup>2</sup>. *Ibid.*, p. 70.